

Massettes (Sahara central — Ahaggar)

G. Barrère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/490>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.490](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.490)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4647-4649

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Barrère, « Massettes (Sahara central — Ahaggar) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M53, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.490>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

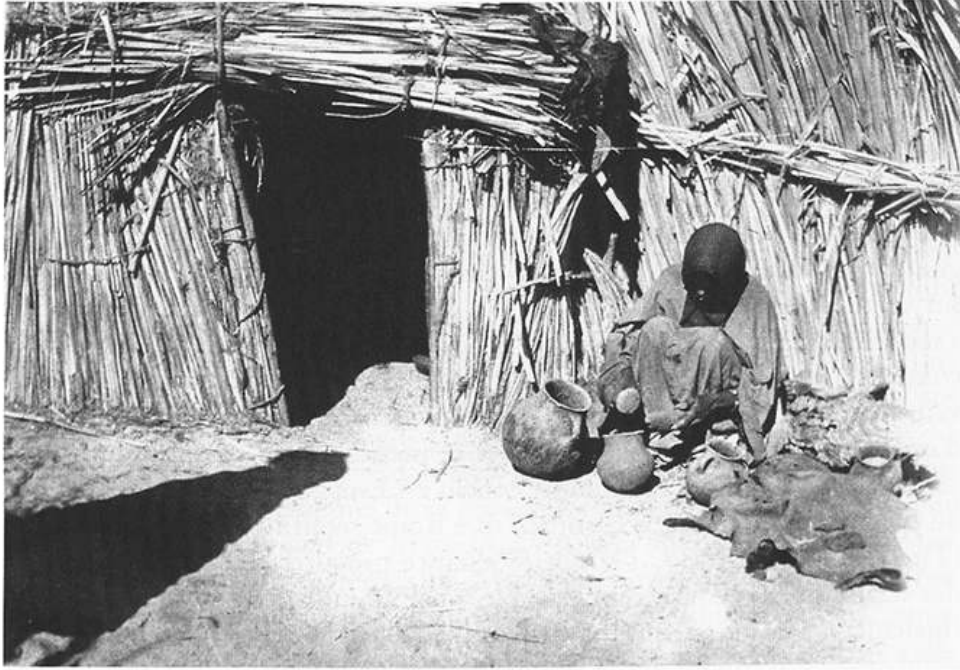
© Tous droits réservés

Massettes (Sahara central – Ahaggar)

G. Barrère

- 1 Les Massettes, scientifiquement nommées *typha elephantina*, sont connues chez les Touaregs sous le nom de *tahlé* ; ce sont des herbes gigantesques dont les feuilles étroites atteignent trois à quatre mètres de longueur. Elles repoussent tous les ans sur les souches rampantes vivaces quand le sol est très humide. Aussi les trouve-t-on dans les lits d'oueds formant de vastes massifs impénétrables qui cachent souvent un cours d'eau permanent.
- 2 La *tahlé* était très employée autrefois. Elle constituait les parois des huttes. Elle est encore visible au plafond des maisons traditionnelles où, étalée en nappe sur la charpente, elle soutient le matériau argileux qui forme la terrasse.
- 3 Dans les toitures de construction récente elle est parfois insérée entre la plateforme de tôles et le revêtement de terre. Elle joue alors un rôle non négligeable dans l'isolation thermique en faisant écran à la chaleur solaire que la couche supérieure absorbe et que la surface métallique ne manquerait pas de diffuser à l'intérieur de l'habitation.
- 4 La *tahlé* garde encore un emploi important en agriculture dans l'établissement des clôtures de jardin et des brises-vent.
- 5 Les clôtures de jardin sont constituées de *tahlé* concurremment avec les palas. Quant aux brise-vent ils sont presque exclusivement formés de *tahlé*. Hauts de deux mètres environ, ils protègent la croissance des cultures contre les bourrasques de printemps et ils sauvegardent les récoltes sensibles aux vents brûlants de l'été.
- 6 L'exploitation de la *tahlé* est aisée et se déroule selon le processus suivant :
 1. Coupe des feuilles à la faucille.
 2. Mise en grandes gerbes sur place.
 3. Séchage sur des plans ensoleillés.
 4. Transport des bottes séchées.
 5. Utilisation possible quelques semaines après la moisson.

- 7 Cette exploitation périlite de nos jours au grand dam de la protection des cultures.
- 8 Le *tahlé* est une plante en voie de disparition dans plusieurs vallées. Le témoignage de vieux paysans permet d'évaluer qu'au début du XX^e siècle dans un rayon de dix kilomètres autour d'Idélès, la superficie du peuplement de typha s'élevait au minimum à une dizaine d'hectares.
- 9 Vers 1956, elle était réduite à deux ha environ. L'énorme crue de juin 1971 a dévasté les derniers massifs qui avaient subsisté jusque là. Actuellement, il ne reste plus que des emplacements aux plants clairsemés, véritables vestiges des massifs impénétrables d'un passé récent.
- 10 Mais la situation n'est pas désespérée. Il existe encore des lieux où le typha occupe de vastes surfaces : ainsi en aval des villages d'Ifregh, de Hirafock où en bordure même de celui de Mertoutek. Il est sans doute possible de reconstituer les extraordinaires étendues de typha qui sont à l'origine du nom d'Idélès, car *Édeles* désigne le lieu où poussent abondamment les typhas mêlés à des joncs. Pour constituer les peuplements de typha il suffit (notamment à Istène, à Tellasit, au Tadéraz, à Amane Salane) d'enterrer dans les fonds très humides des oueds et à une profondeur supérieure à 50 cm des pousses et des rhizomes prélevés sur les plants qui ont survécu au dernier désastre. Une expérience de ce genre a été réalisée avec succès à Tazrouk pour reconstituer un peuplement de joncs. Elle avait pour but de soustraire une section d'oued à l'érosion des crues. Si une action analogue était entreprise dans le cas des typhas, elle aurait sûrement un effet bénéfique non seulement sur le renouveau des exploitations mais aussi sur le plan écologique.
- 11 Au passage des crues, quelle que soit leur force, la grosse densité des pieds de typha implantés dans un massif cohérent et l'extrême longueur de leurs feuilles sont deux facteurs essentiels de la protection du sol contre l'érosion des eaux. Celle-ci courbent les tiges jusqu'au sol et glissent sur cette épaisse couverture végétale sans entamer le sol et par conséquent sans pouvoir attaquer les racines. Quelques jours après la crue, les tiges herbeuses du typha se redressent au soleil comme le fit le roseau de la fable de la Fontaine après le passage du vent qui abattit le chêne.



UNE HUTTE EN MASSETTES (AHAGGAR).

Cl. M. Reygasse.

- 12 Mais alors, comment se fait-il donc qu'une dizaine d'hectares de typha ait été anéantie en un siècle dans la région d'Idélès ? L'explication de ce phénomène semblerait être la suivante : les paysans coupent les feuilles à leur base pour disposer au maximum de leur longueur. Et ils en coupent le plus grand nombre possible pour dresser des clôtures ou des brise-vent qui conviennent à leurs cultures. Ce faisant, ils suppriment l'épaisse couverture végétale et ils ne laissent plus qu'un terrain rasé avec de courtes tiges desséchées comme les chaumes d'un champ de blé après la moisson. Jusque-là rien de grave car, le printemps venu, tout repoussera et l'épaisse couverture végétale se renfermera. Mais le danger vient de l'imprévisible crue qui dévalera avant le printemps. Si elle n'est pas violente, elle passera sur le terrain dénudé sans trop faire de dégâts. Mais si elle est puissante, elle ne rencontrera aucun obstacle et le terrain privé de son épaisse couverture protectrice sera profondément affouillé, d'où une érosion effrénée du sol avec disparition des rhizomes par extirpation.
- 13 Le remède à ce sinistre serait de replanter des racines de typha immédiatement après le passage de la crue sur toutes les surfaces dévastées.

INDEX

Mots-clés : Botanique, Habitat, Sahara, Touareg